

les étudiants au travail

—
06.2019



randstad
research

index

01

introduction et méthodologie 03

1.1 introduction 04
1.2 méthodologie 05

03

conclusions principales 26

02

résultats 06

2.1 les étudiants travaillent toujours plus 07
2.2 quel type de jobs, quels secteurs et quelles entreprises ? 12
2.3 le travail d'étudiant à titre indépendant a le vent en poupe 15
2.4 comment les étudiants cherchent-ils un job ? les sites et applis d'offres d'emploi et les réseaux sociaux gagnent sérieusement du terrain 17
2.5 la part des étudiants travaillant sans contrat ne diminue pas 18
2.6 hommes et femmes touchent pour la première fois le même salaire horaire 20
2.7 l'argent gagné sert aux loisirs ou à l'épargne 20
2.8 le court terme prime 22
2.9 satisfaction élevée malgré une légère tendance à la baisse 24

01

introduction et méthodologie

1.1 introduction

pourquoi cette étude ?

- En Belgique, plus d'un demi-million d'étudiants travaillaient comme jobistes en 2017 (522.765, chiffres ONSS). Jamais on n'avait recensé autant d'étudiants au travail. Tout semble indiquer que ce nombre a encore augmenté en 2018.
- En 2017, pas moins de 248.072 étudiants avaient trouvé leur job par l'intermédiaire d'une agence d'intérim. Selon les données récentes de Federgon, ce nombre serait passé à 260.693 en 2018. Un autre record.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. Sur le marché belge du travail, les entreprises de travail intérimaire favorisent de plus en plus le rapprochement entre étudiants et employeurs. Cette étude nous permet de réunir depuis 15 ans des données solides sur le rapport qu'entretiennent les étudiants avec le travail. En tant que premier prestataire de services en ressources humaines du pays, il nous paraît normal de partager cette expertise avec vous.

cette étude nous permet de réunir depuis 15 ans des données solides sur le rapport qu'entretiennent les étudiants avec le travail.

Depuis la toute première enquête, qui remonte à 2004, nous demandons à un échantillon représentatif de 1.000 étudiants à quels moments ils travaillent, quels jobs ils exercent et dans quels secteurs ils sont employés. Parce que nous estimons que le « travail » ne se limite pas à la simple exécution d'une fonction rémunérée dans une entreprise, nous examinons aussi dans quelle mesure les étudiants s'engagent comme bénévoles ou effectuent de petits travaux informels. Nous cherchons à savoir comment ils trouvent leurs jobs, combien ils gagnent et comment ils dépensent leur argent. Nous évaluons le nombre d'étudiants qui travaillent sans contrat et sondons leur satisfaction au travail. Nous nous intéressons aussi à ce qui leur semble important. Cette année, nous avons également étudié dans quelle mesure les étudiants voulaient se lancer comme indépendants.

Et c'est justement parce que nous conduisons cette enquête avec minutie depuis autant d'années que nous sommes en mesure de mettre en lumière des corrélations et des évolutions intéressantes.

à notre avis, la lecture de cette étude est indispensable pour tous ceux qui veulent aborder la problématique des jeunes et du travail.

Cette enquête analyse sous de nombreuses facettes les premiers contacts que les jeunes entretiennent avec notre marché du travail. Et même si les résultats révèlent des modifications très légères, voire un statu quo dans de très nombreux cas (ce qui établit la pertinence de la méthodologie choisie), nous pouvons cette année encore dégager certaines évolutions dignes d'intérêt. À notre avis, la lecture de cette étude est indispensable pour tous ceux qui veulent aborder la problématique des jeunes et du travail en pleine connaissance de cause. Et nous osons espérer qu'elle servira de source d'inspiration aux décideurs et aux entreprises qui, comme nous, souhaitent contribuer à optimiser ces premiers contacts des jeunes avec le marché du travail.

1.2 méthodologie

Lors de cette enquête, 1.002 étudiants ont été interrogés : ils avaient plus de 15 ans et étaient inscrits dans l'enseignement secondaire (général, technique et professionnel) ou dans l'enseignement supérieur (universités, hautes écoles). Le sondage a été réalisé en ligne entre le 30 avril et le 13 mai 2019. Les sous-groupes sont représentatifs de la population (sexe, langues, régions...).

Nous avons posé aux étudiants des questions concernant plusieurs thématiques liées au travail. Combien gagnent-ils ? Quel type de travail effectuent-ils ? Dans quels secteurs ? Comment dépensent-ils leur argent ? Sont-ils satisfaits de leur job ? Possèdent-ils un contrat de travail ? Dans quelle mesure souhaitent-ils travailler comme indépendants ?

tableau 1

les répondants

sexe	hommes	49,5%
	femmes	50,5%
langue	francophones	44%
	néerlandophones	56%
âge	15-17 ans	20%
	18-21 ans	54%
	22-25 ans	20%
	26-30 ans	7%
niveau d'études	master	20%
	bachelier	39%
	secondaire ou primaire	41%
région	flandre	47%
	wallonie	29%
	bruxelles	24%

02

résultats

la majorité des étudiants (58%) travaillent aussi bien en été que durant l'année scolaire.

2.1 les étudiants travaillent toujours plus

Cette étude porte sur les étudiants au travail et s'attache essentiellement à analyser le travail rémunéré. Mais comme nous ne voulons pas réduire la notion de travail aux seuls jobs d'étudiants, nous avons aussi demandé aux jeunes s'ils effectuaient de petits travaux contre paiement ou s'ils s'engageaient comme bénévoles.

À peine 15% des jeunes ne travaillent pas (contre 14% l'an dernier). Ils n'exercent aucun job étudiant rémunéré, ne font jamais de petits travaux contre paiement et ne s'engagent pas comme bénévoles. La grande majorité des étudiants travaillent donc bel et bien. Le travail fait aujourd'hui partie intégrante de la vie du plus grand nombre d'étudiants. Et le constat reste vrai même si l'on se limite au travail rémunéré. Ces dernières années, nous avons constaté une amplification systématique du travail des étudiants. Même en période de récession, ce segment a continué à croître. L'une des principales conclusions de cette étude est la constance de cette progression en 2018. Une progression qui ne concerne pas tant le nombre d'étudiants au travail – celui-ci reste limité – que le nombre d'heures et de jours de travail prestés par les étudiants.

qui travaille quand ?

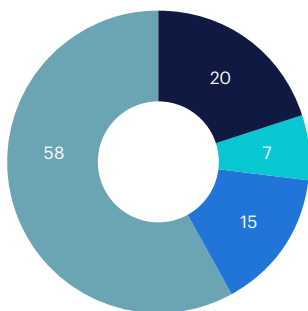
- 80% de tous les étudiants interrogés exercent un travail rémunéré (contre 78% l'an dernier).
- 73% des étudiants (contre 72% l'an dernier) travaillent comme jobistes pendant les vacances d'été. Le nombre d'étudiants qui travaillent en été est assez stable et oscille entre 62 et 70% depuis le début de nos sondages. Le cap des 70% a été franchi pour la première fois l'an dernier. Avec ces 73%, nous approchons sans doute du maximum. Chez les moins de 18 ans, on note encore une petite majorité qui ne travaille pas du tout pendant les vacances d'été (54%).
- 64% des répondants (contre 60% l'an dernier) travaillent comme jobistes pendant le reste de l'année. Jamais cette proportion n'a été aussi importante. Lors de notre première enquête en 2004, 30% des étudiants seulement déclaraient travailler pendant l'année scolaire. Depuis lors, cette part a doublé. L'explication est à rechercher dans l'assouplissement croissant de la législation, qui répond partiellement au besoin énorme de flexibilité, tant chez les jeunes qu'au sein des entreprises belges. La pénurie criante sur le marché du travail constitue une explication supplémentaire. Avec cette nouvelle augmentation, la part d'étudiants travaillant au cours de l'année scolaire s'approche probablement elle aussi du maximum annuel. C'est surtout le cas pour les étudiants de l'enseignement supérieur. Les moins de 18 ans sont toujours 60% à ne pas travailler durant l'année scolaire.

- Les étudiants ne sont que 15% à ne travailler que pendant les vacances d'été, et 7% uniquement pendant l'année scolaire. La majorité des étudiants (58%) conjuguent donc les deux périodes.

les étudiants travaillent de plus en plus durant les vacances de l'année scolaire.

figure 1

les étudiants au travail (en %)

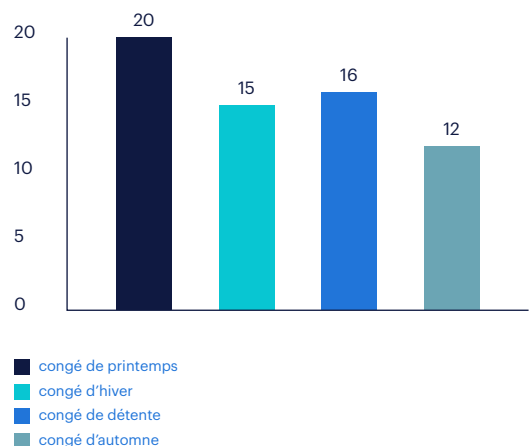


- ne travaillent pas
- uniquement durant les vacances d'été
- uniquement durant l'année scolaire
- aussi bien en été que durant l'année scolaire

- Le schéma de travail de ceux qui sont employés durant l'année scolaire (64%) est très variable.
 - 26% travaillent pendant l'une des autres périodes de congés plus courtes (ils n'étaient encore que 20% en 2017).
 - 19% travaillent régulièrement à heures fixes le week-end et/ou en semaine (contre à peine 15% en 2017).
 - 27% travaillent à intervalles irréguliers. Cette part demeure stable.
- Les étudiants travaillent donc de plus en plus pendant les autres périodes de vacances plus courtes.

figure 2

part des étudiants travaillant durant les autres périodes de congés de l'année scolaire (en %)



- congé de printemps
- congé d'hiver
- congé de détente
- congé d'automne

- Sur les 20% d'étudiants qui travaillent régulièrement et à heures fixes durant l'année scolaire, un peu plus de la moitié travaille le week-end (12%). Une part identique travaille durant la semaine. Un groupe plutôt restreint combine donc travail en semaine et travail le week-end. Au fil des ans, nous observons une légère tendance à travailler davantage durant la semaine. Cette dernière évolution s'explique peut-être par les exigences quelque peu accrues des étudiants à l'égard des périodes de travail (voir plus loin).
- À plus long terme, nous assistons donc à une évolution : alors qu'au départ, ils travaillaient uniquement en été, les étudiants se sont progressivement mis à étendre leurs plages de travail aux autres périodes de congés plus courtes et, à terme, ont fini par travailler également durant les week-ends de l'année scolaire. La dernière évolution concerne le travail en semaine. L'expansion du travail des étudiants touche ainsi largement à sa fin. Le travail des étudiants est aujourd'hui devenu une forme de travail assumée tout au long de l'année. Les petites entreprises font également davantage appel au travail étudiant.
- Parmi ceux qui travaillent en semaine durant l'année scolaire (12%), un étudiant sur trois travaille parfois pendant les heures de cours. Notons qu'il s'agit ici presque exclusivement d'étudiants de l'enseignement supérieur. Un groupe d'étudiants un peu plus important déclare que les employeurs eux-mêmes leur suggèrent parfois de venir travailler pendant les cours, mais globalement, ce phénomène reste limité.
- Près d'un quart de l'ensemble des étudiants avouent travailler parfois en période de blocus ou d'examens.
- Les étudiants disent travailler en moyenne 61 jours par an. C'est une progression relativement importante par rapport à l'an dernier (50 jours). Cette progression ne se manifeste que chez les plus de 18 ans. Les moins de 18 ans travaillent en moyenne 42 jours. C'est surtout le groupe travaillant plus de 60 jours par an qui fait une percée relativement importante (de 11% en 2017 à 25% cette année). La principale cause de cette progression réside sans doute dans la pénurie qui règne sur le marché du travail. Notons toutefois que dans de nombreux cas, il ne s'agit pas de journées à temps plein. L'assouplissement de la législation permet aujourd'hui aux étudiants de travailler beaucoup plus facilement à temps partiel. Une opportunité apparemment saisie à pleines mains, tant par les employeurs que les étudiants.
- 46% des étudiants (contre 42% l'an dernier) effectuent divers petits travaux contre paiement, comme du baby-sitting ou des travaux de jardinage.
- 34% des étudiants s'engagent comme bénévoles. C'est un peu plus que les 30% mesurés en 2018. Même si les étudiants sont nettement plus nombreux qu'en 2004 à travailler tout au long de l'année, cette tendance n'a pas d'impact négatif sur leurs activités bénévoles. Ces résultats vont à l'encontre des informations diffusées par les médias, qui prétendent que le bénévole serait en voie d'extinction. Un constat d'autant plus positif que le bénévolat affine des compétences qui s'avéreront précieuses dans la future vie professionnelle.

le travail des étudiants est aujourd'hui devenu une forme de travail assumée tout au long de l'année. Les petites entreprises font également davantage appel au travail étudiant.

randstad group n'est pas favorable à un assouplissement encore plus poussé du travail des étudiants.

la législation sur le travail des étudiants doit-elle encore s'assouplir ?

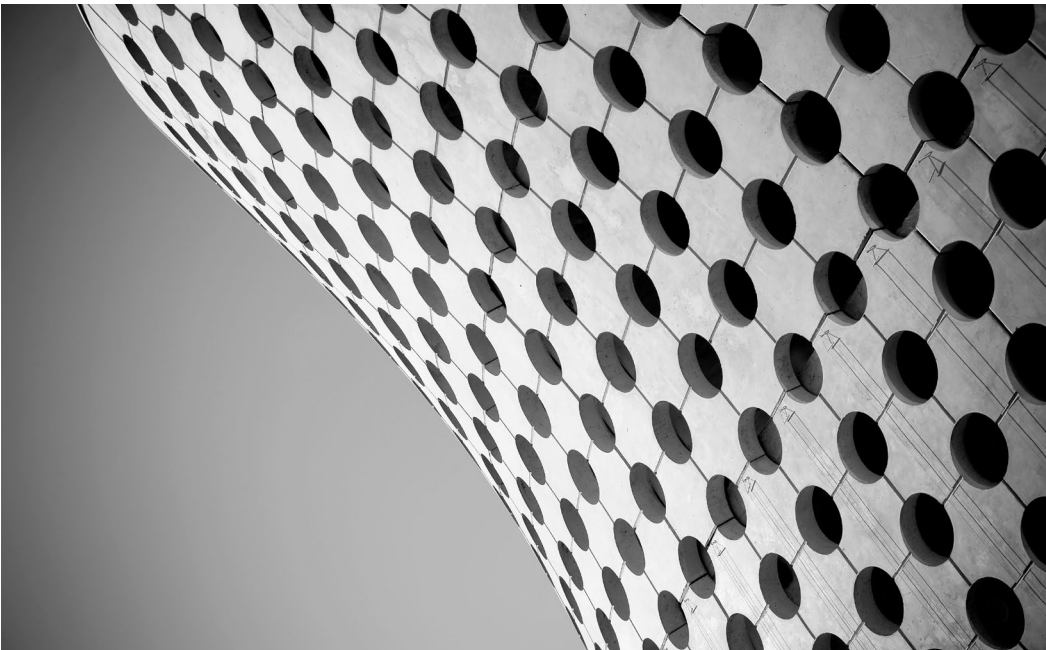
Depuis l'extension de la législation étudiants à 475 heures par an, des voix s'élèvent régulièrement pour l'étendre davantage encore et permettre aux étudiants de travailler encore plus d'heures à des conditions avantageuses. Notre étude fait clairement apparaître, comme par les années précédentes, que les étudiants sont également demandeurs. 57% des étudiants indiquent vouloir travailler si possible encore plus d'heures sous statut d'étudiant.

Les détracteurs d'une extension avancent deux arguments dans le débat. Ils craignent d'une part qu'une extension encore plus poussée de la législation incite les étudiants à travailler tellement que leurs études finiraient par en pâtir. Les étudiants s'accordent d'ailleurs partiellement sur ce dernier point. 44% attribuent un score de 7 sur 10 ou plus à l'affirmation selon laquelle « le travail durant l'année scolaire influencerait négativement les performances aux études ».

Le second argument est celui du risque de voir les groupes plus vulnérables évincés du marché du travail. Les étudiants sont encore largement recrutés pour des emplois destinés aux profils faiblement ou non qualifiés.

Randstad Group est sensible aux arguments des détracteurs et n'est pas favorable à un assouplissement encore plus poussé du travail des étudiants. Une extension accrue risquerait d'entraîner des effets pervers. La législation actuelle offre plus que suffisamment d'avantages aux étudiants et aux employeurs. Les étudiants qui souhaitent coûte que coûte travailler davantage en ont bien sûr toujours la possibilité, mais alors sans recourir au statut spécial d'étudiant. Il en va de même pour les employeurs.

les secteurs qui sollicitent le plus les étudiants sont le commerce de détail et l'horeca.



Cette figure montre l'évolution du nombre d'étudiants qui travaillent pendant l'année scolaire. Les flèches rouges indiquent les moments où la législation sur le travail étudiant a été modifiée.

- En octobre 2005, les étudiants pouvaient également travailler 23 jours en dehors des vacances d'été en conservant le statut avantageux d'étudiant.
- Début 2012, cette disposition autorisant 23 jours pendant l'été et 23 jours durant le reste de l'année a été étendue à 50 jours par an.
- Depuis le 1^{er} janvier 2017, les étudiants peuvent travailler 475 heures par an sous contrat d'étudiant. Tout semble indiquer que cette dernière extension a également produit ses effets cette année.

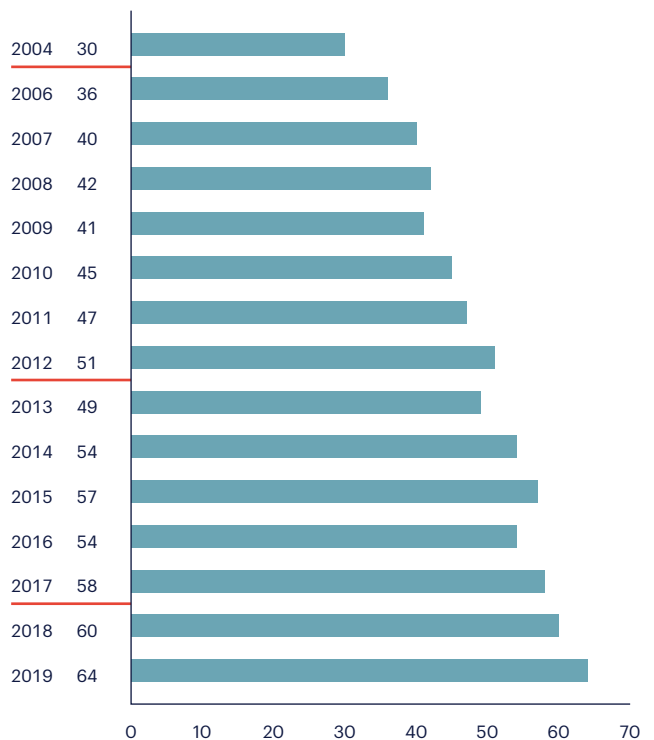
2.2 quel type de jobs, quels secteurs et quelles entreprises ?

Les secteurs qui sollicitent le plus les étudiants sont clairement le commerce de détail (21%), l'horeca (18%) et les services publics/non marchands (13%). Les entreprises de production (11%) et le commerce de gros (8%) complètent le top 5.

La plupart des étudiants sont engagés comme caissiers (12%), suivis par les employés administratifs, les ouvriers de production (11%) et les magasiniers (11%). Les hommes/femmes de ménage passent de 8 à 5%. Cette dernière baisse est sans doute une autre conséquence de la plus grande liberté de choix dont disposent les étudiants quant au type de job. Les étudiants déclarent de toute façon être devenus plus exigeants. Il est frappant de constater que les jobs étudiants les plus exercés sont ceux dont on prévoit qu'ils se raréfieront dans le futur.

figure 3

combien d'étudiants travaillent pendant l'année scolaire ? (en %)



il est frappant de constater que les jobs étudiants les plus exercés concernent tous des emplois dont on prévoit qu'ils chuteront en flèche dans le futur.

Notre étude révèle également que l'élargissement du choix a rendu les étudiants plus exigeants. L'affirmation « je ne suis pas prêt(e) à accepter n'importe quel job » reçoit un score de 7 ou plus sur une échelle de 0 à 10 chez 65% des étudiants. La moyenne s'élève à 7,1 contre seulement 6 l'an dernier. Les hommes sont aussi exigeants que les femmes. Les étudiants font également davantage la fine bouche face aux horaires de travail. Ils sont plus critiques à l'égard du travail à prester le week-end ou en soirée. Aucune différence à relever non plus entre hommes et femmes sur ce point. Il est tout à fait plausible de supposer qu'il va également devenir plus difficile de combler ces postes dans le segment des étudiants.

Comme chaque année, nous remarquons quelques différences traditionnelles entre hommes et femmes. Ainsi par exemple, 16% des femmes travaillent comme caissières (contre 9% des hommes). Et 16% des hommes sont employés comme ouvriers de production (contre 6% des femmes).

Si l'on se penche sur la différence entre les postes qu'ils aimeraient occuper et le dernier job étudiant qu'ils ont exercé, on observe – comme l'an dernier – que le plus grand nombre d'étudiants (15%) souhaitent travailler comme employés administratifs et décrochent effectivement ce job dans 11% des cas. Il est également frappant de constater que le top 10 est assez similaire – quoique dans un ordre différent. Les étudiants doivent néanmoins accepter le job de caissier, homme/femme de ménage, serveur/euse et aide de cuisine plus souvent qu'ils ne le souhaiteraient.

tableau 2

job étudiant souhaité versus dernièrement exercé (en %)

les jobs étudiants les plus souhaités

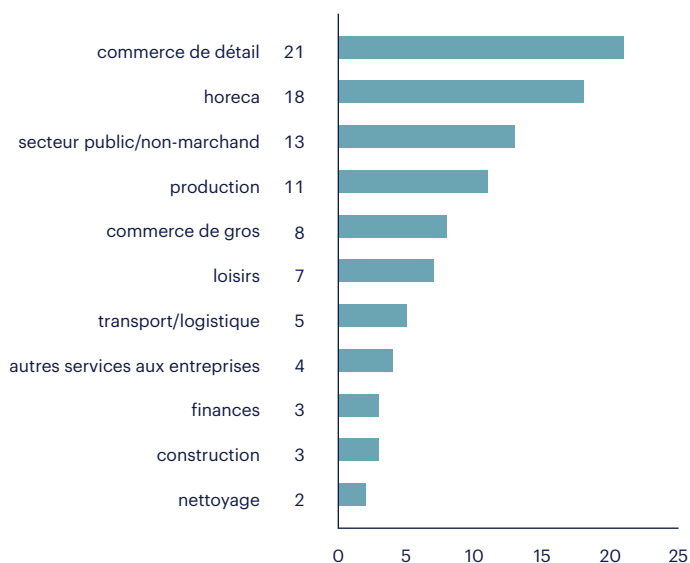
1.	employé administratif	15
2.	magasinier	9
3.	moniteur/animateur/sauveteur	9
4.	caissier/ère	7
5.	ouvrier de production	7
6.	hôte(sse)	6
7.	réassortisseur de rayons	6
8.	aide soignant	5
9.	barman/barmaid	5
10.	collaborateur parc d'attractions	4

les jobs étudiants les plus exercés

1.	caissier/ère	12
2.	employé administratif	11
3.	ouvrier de production	11
4.	magasinier	11
5.	réassortisseur de rayons	6
6.	moniteur/animateur/sauveteur	6
7.	homme/femme de ménage	5
8.	serveur/euse	5
9.	barman/barmaid	4
10.	aide de cuisine	4

figure 4

dans quels secteurs les étudiants travaillent-ils ? (en %)



ces dernières années, l'extension du travail étudiant s'est essentiellement opérée dans les plus petites entreprises (-100 travailleurs), qui n'ont découvert que plus récemment les avantages du travail des étudiants.

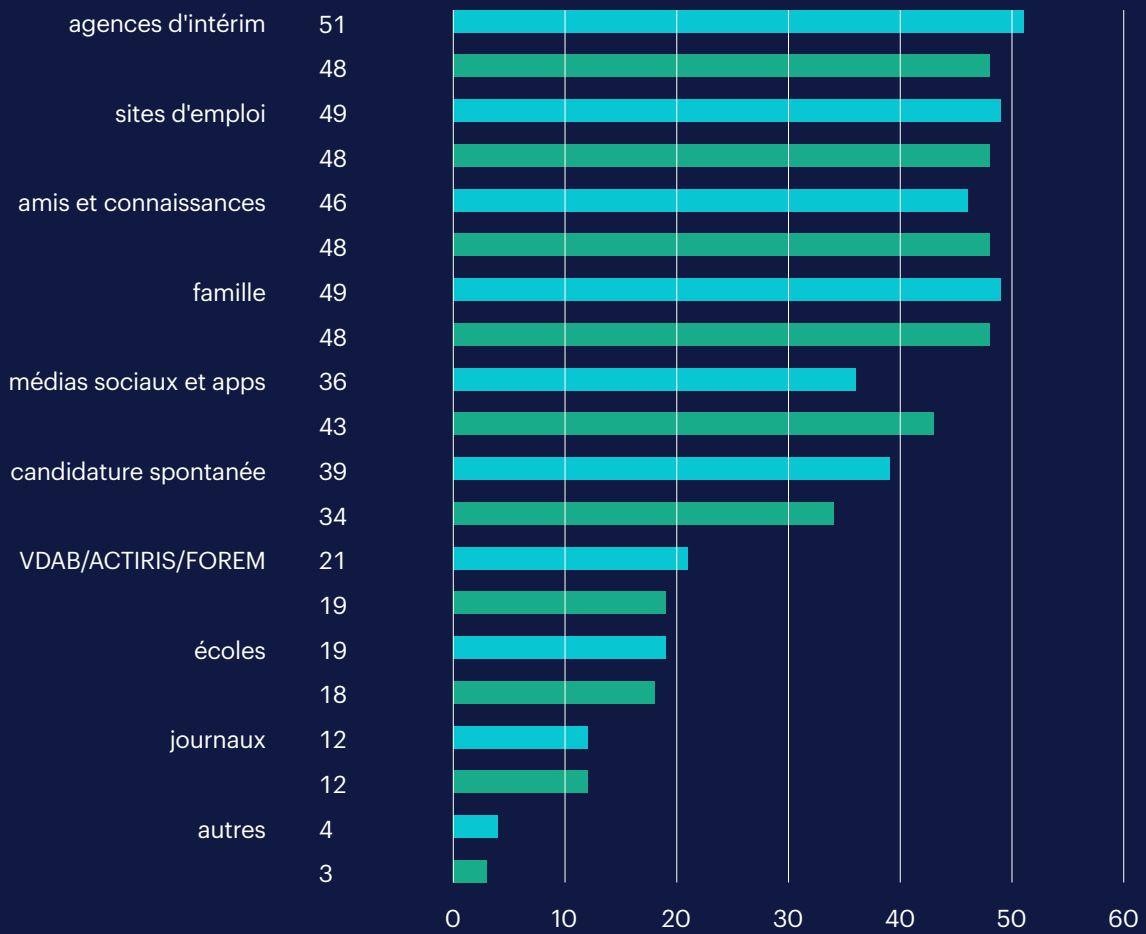
1 étudiant sur 5 travaille dans le commerce de détail. Vient ensuite l'horeca, avec 18% des étudiants. Les services publics et non marchands emploient 13% des étudiants. La production et le commerce de gros clôturent le top 5. Traditionnellement, les évolutions sont assez négligeables. Depuis quelques années, on remarque que l'emploi des étudiants dans le secteur financier a chuté à 3%. En 2015, il s'élevait encore à 9%.

Si l'on regarde la taille des entreprises où travaillent les étudiants, on remarque que 22% travaillent dans des entreprises totalisant plus de 100 travailleurs. 38% travaillent dans une entreprise de taille moyenne (entre 11 et 50 travailleurs) et 29% dans une petite entreprise (jusqu'à 10 travailleurs). Au fil des ans, on observe un léger glissement des grandes vers les petites entreprises. La part des étudiants engagés par une grande entreprise est passée, au cours de ces 2 dernières années, de 27 à 22%. Ce qui veut dire que l'extension du travail étudiant de ces dernières années s'est essentiellement produite dans les plus petites entreprises. Ce n'est que plus récemment que celles-ci ont découvert les avantages du travail des étudiants.

2.3 le travail d'étudiant à titre indépendant a le vent en poupe

Le nombre d'étudiants travaillant comme indépendants est en forte augmentation depuis quelques années. Entre le troisième trimestre 2017 et le même trimestre 2018, ce nombre est passé de 4.495 à 6.788, soit une progression de quelque 51%. De même, notre question de savoir si les étudiants ont déjà travaillé sous statut d'indépendant fournit une réponse étonnamment élevée. Pas moins de 18% ont répondu positivement à cette question. 22% se verraient bien embrasser une carrière d'indépendant après leurs études. Ce pourcentage est plus élevé chez les 24+ (24%), les hommes et les Bruxellois (respectivement 27%).

comment les étudiants cherchent-ils un job ? (en %)



■ 2018
■ 2019

2.4 comment les étudiants cherchent-ils un job ? les sites et applis d'offres d'emploi et les réseaux sociaux gagnent sérieusement du terrain

Nous constatons en 2019 un ex aequo entre 3 canaux utilisés par les étudiants pour trouver un travail : les agences d'intérim, les sites d'emploi et la famille & les amis obtiennent le même score (48%). En 2017, 41% des étudiants disaient encore recourir aux sites d'emploi pour trouver un job. Aujourd'hui, ce canal de recherche est déjà jugé valable par 48% des étudiants sondés. Autre constat au moins aussi frappant : les applis d'offres d'emploi et les réseaux sociaux ont gagné en popularité. Alors que l'an dernier, ils étaient encore 36% à déclarer opérer leurs recherches sur les réseaux sociaux et les applis, cette proportion est aujourd'hui passée à 43%.

Cette évolution se fait partiellement au détriment des candidatures spontanées (de 39% à 34%).

34% des étudiants voient malgré tout dans la candidature spontanée un canal de recherche valable pour trouver un job d'étudiant, suivie par le VDAB/Forem/Actiris (19%) et les écoles (19%).

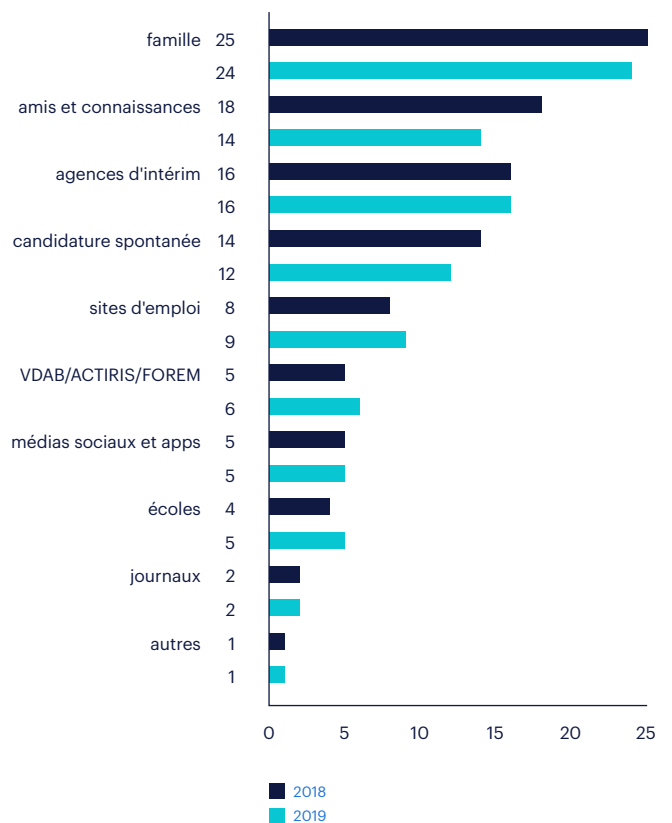
comment trouvent-ils leur job d'étudiant ?

Nous avons également demandé aux étudiants ce qu'ils avaient pensé de leur dernier job. Ici aussi, nous devons faire la distinction entre les canaux formels et informels. Les canaux informels augmentent souvent les chances de l'étudiant de trouver un emploi. Il y a en effet fort à parier que la lettre de candidature

adressée par un étudiant à son réseau arrive en haut de la pile. Dans les canaux formels, il sera en revanche nettement plus confronté à la loi de l'offre et de la demande du marché du travail ; la concurrence sera également plus vive.

figure 6

comment les étudiants ont-ils trouvé leur dernier job ? (en %)



Au niveau des canaux informels, la famille reste, avec 24% (contre 25% l'an dernier), le moyen le plus efficace de trouver un job étudiant. Les amis ou connaissances (17%) et les agences d'intérim (16%) constituent les deuxième et troisième canaux les plus efficaces pour décrocher un job d'étudiant.

Viennent ensuite les candidatures spontanées (12%), les sites d'emploi (9%), le VDAB/Forem/ACTIRIS (6%) et les écoles (5%). Et bien que 43% des étudiants qualifient les réseaux sociaux et les applis d'offres d'emploi de canal valable pour dénicher un job, ces derniers se révèlent, avec un score de 5%, peu efficaces dans la pratique.

figure 7

évolution de la part des moins de 18 ans sans contrat (en %)



2.5 la part des étudiants travaillant sans contrat ne diminue pas

les étudiants ont-ils un contrat de travail ?

Par rapport au sondage de l'an dernier, le nombre d'étudiants mis au travail sans contrat est en légère hausse. L'année dernière, 17% des étudiants travaillaient encore sans contrat. Aujourd'hui, 19% des étudiants affirment travailler au noir. Chez les étudiants de moins de 18 ans aussi, la situation semble encore un peu moins positive que l'année dernière. 27% des moins de 18 ans (contre 25% l'an dernier) déclarent en effet travailler sans contrat.

C'est encore dans le secteur horeca (23%) que l'on trouve la plus grosse proportion d'étudiants travaillant sans contrat. Si l'on prend également en compte la taille des entreprises, c'est dans les entreprises de moins de dix salariés que les étudiants travaillent le plus souvent sans contrat (pas moins de 58%).

Malgré le fait que trois réformes aient rendu le travail étudiant plus intéressant pour les étudiants comme pour les employeurs (exonération des charges sociales, à l'exception d'une cotisation de solidarité, heures au lieu de jours, ...) et que les risques liés au travail au noir ne se justifient pas au regard des avantages offerts par la réglementation actuelle, plus d'un étudiant de moins de 18 ans sur quatre continue à travailler sans contrat.

Le graphique ci-dessous montre l'évolution du travail au noir chez les étudiants. Les flèches rouges pointent les moments où trois modifications de la législation ont rendu le travail étudiant plus intéressant en éliminant une bonne part des bénéfices du travail au noir. La disposition avantageuse qui est en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2017 et autorise les étudiants à travailler 475 heures par an sous contrat d'étudiant, rend la mise au travail d'étudiants tellement intéressante qu'il est incompréhensible de voir les entreprises encore engager 19% de l'ensemble des étudiants et 27% des étudiants de moins de 18 ans sans contrat, avec tous les risques que cela comporte. Nous ne pouvons qu'en déduire que les différents assouplissements n'ont pas abouti au recul structurel du travail au noir.

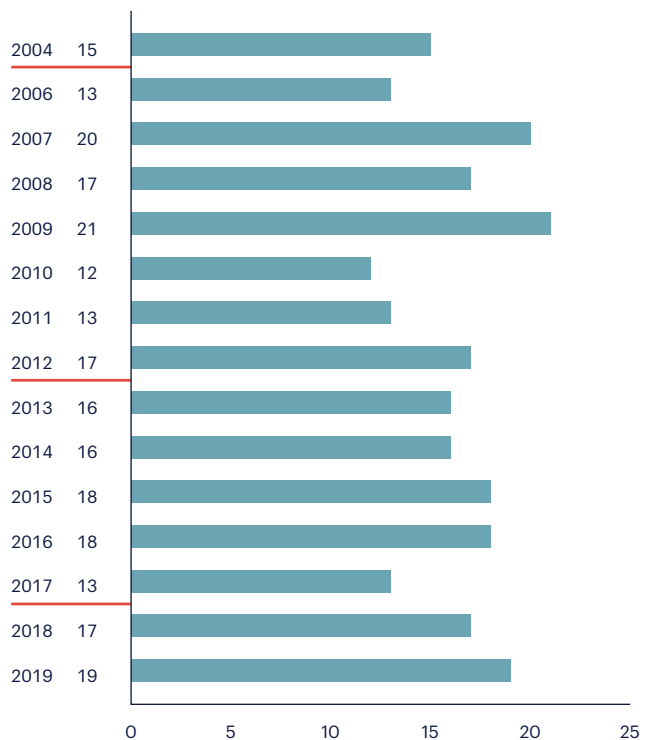
le contrat est-il respecté ?

90% des répondants qui disposaient d'un contrat lors de leur dernier job affirment que les conditions de travail ont été respectées. Ce résultat est légèrement supérieur à celui de l'année dernière, lorsque 78% des étudiants avaient conclu au respect des conditions du contrat. Parmi ceux qui pointent le non-respect des conditions de travail du contrat, 53% considèrent que ce manquement pose un réel problème.

Pour près de 8 étudiants sur 10, le nombre d'heures prestées correspondait aux termes du contrat. Seuls 12% des étudiants ont travaillé plus d'heures que le nombre convenu. Et dans près de 7 cas sur 10, ces heures ont été rétribuées.

figure 8

évolution de la part des étudiants sans contrat (en %)



sous quel type de contrat les étudiants travaillent-ils ?

Le travail étudiant est particulièrement flexible. 14% des étudiants sont liés par un contrat horaire, 22% par un contrat journalier, 31% par un contrat hebdomadaire et 33% par un contrat mensuel.

2.6 hommes et femmes touchent pour la première fois le même salaire horaire

Pour la première fois, nous constatons que la différence de salaire horaire entre hommes et femmes a disparu dans le segment du travail d'étudiants. Tout au long des années précédentes, le salaire horaire moyen des hommes dépassait celui des femmes. Dans l'étude précédente, il s'élevait encore à 11,8 euros pour les hommes et 10,8 euros pour les femmes. Cette année, les deux salaires convergent à 12,2 euros. De son côté, l'INAMI a également constaté la disparition de cette différence de salaire horaire l'année dernière.

Sur l'ensemble de l'année, l'étudiant gagne en moyenne 2.393 euros. À ce niveau, en revanche, la différence entre hommes et femmes demeure relativement importante. Si les hommes estiment gagner en moyenne 2.608 euros, les femmes font quant à elles état de 2.193 euros. Cet écart ne peut donc

les hommes travaillent en moyenne plus d'heures. Ils travaillent bien en moyenne moins de jours que les femmes, mais prestent davantage d'heures ces jours-là.

s'expliquer que par le nombre d'heures plus élevé presté par les hommes. Le constat a de quoi surprendre de prime abord, dans la mesure où les femmes

indiquent travailler en moyenne davantage de jours que leurs condisciples masculins (resp. 63 et 56). L'explication réside sans doute dans le fait qu'il ne s'agit pas de journées à plein temps. Le récent assouplissement, qui a entraîné la conversion des jours en heures, a sans doute multiplié le nombre de jobs étudiants à temps partiel proposés par les employeurs et acceptés par les étudiants. Nos données suggèrent que les femmes y

font davantage appel que les hommes. Ces derniers travaillent donc bel et bien moins de jours que leurs homologues féminines, mais prestent en moyenne davantage d'heures qu'elles ces jours-là.

Les petits travaux rapportent également plus aux hommes qu'aux femmes si l'on considère l'ensemble de l'année (resp. 807 et 384 euros).

2.7 l'argent gagné sert aux loisirs ou à l'épargne

- Cette année encore, notre étude révèle que les Belges sont de fervents épargnants depuis leur plus jeune âge. 69% épargnent plus d'un quart de leurs revenus.
- Même constat pour les voyages. 7 étudiants sur 10 consacrent environ un quart de leurs revenus à un voyage.
- Plus de la moitié des étudiants (54%) consacrent 11% de leurs revenus au financement de leur véhicule ou de leurs moyens de transport.
- Trois étudiants sur quatre utilisent leurs propres revenus pour s'offrir une sortie, mais ces dépenses ne représentent que 11,9% de leur budget.
- Un étudiant sur trois (32%) affecte une partie de ses revenus au paiement (partiel) de ses frais d'études. Ces étudiants réservent en moyenne 12% de leurs revenus au paiement de leur études. C'est moins que l'an dernier.
- Par rapport à l'an dernier, les étudiants sont plus nombreux à contribuer au budget familial. Cette proportion passe de 22% à 29%. Ceux qui contribuent au budget du ménage y consacrent 9% de leurs revenus. Ce chiffre est resté inchangé. En tout, c'est donc moins de 10% de l'ensemble de l'argent gagné par l'étudiant qui est affecté au budget familial ou au financement de ses études.

à quoi les étudiants consacrent-ils leur argent ? (en %)

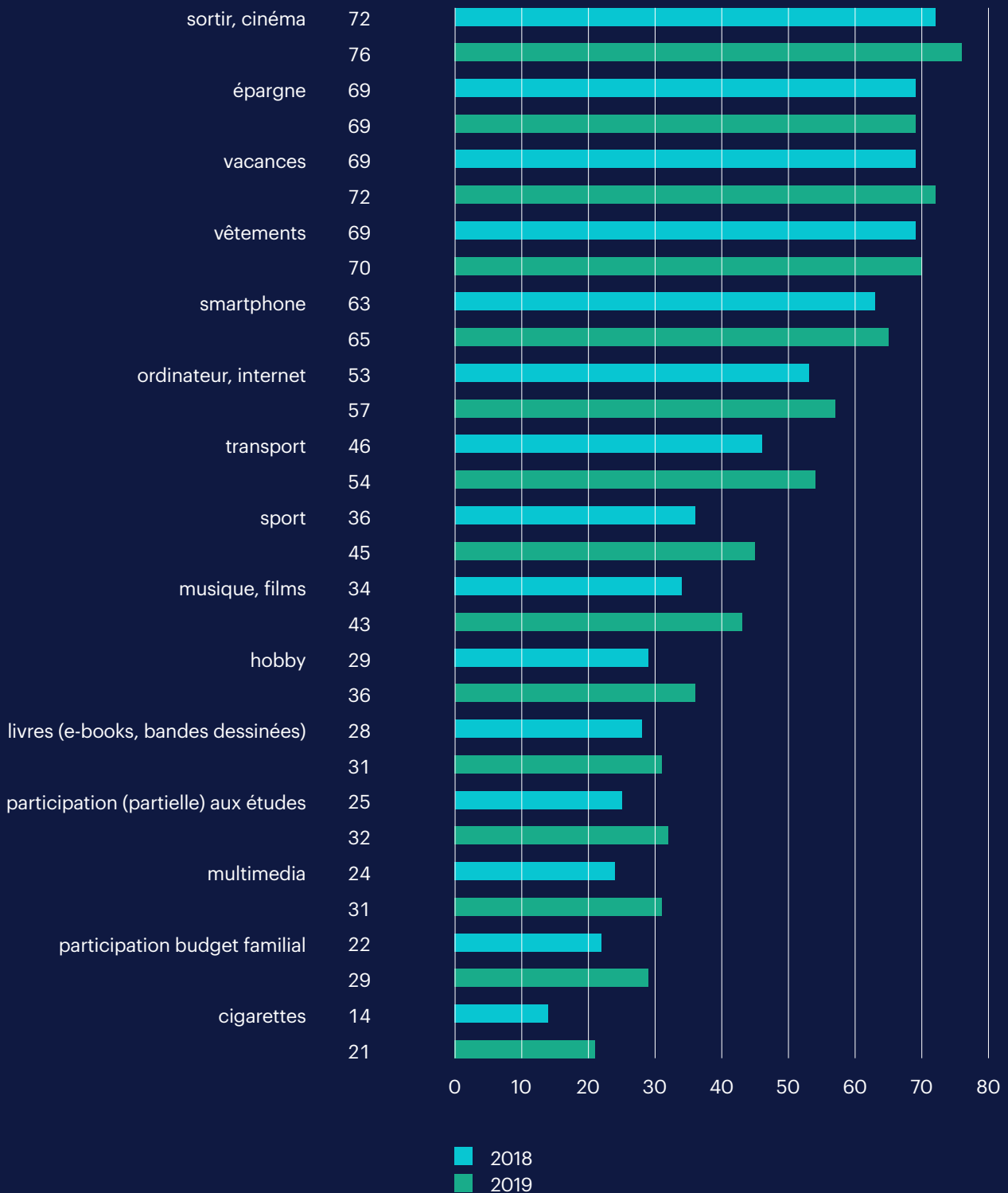


tableau 3

montant moyen
réservé à chaque
poste de dépense
(en %)

sorties, cinéma	10
vacances, voyages	10
vêtements	10
épargne	9
smartphone	9
laptop, tablette, consoles	8
transport	7
sport	6
musique, films	6
hobby	5
études	5
livres, e-books	4
multimédias, télé	4
participation au budget du ménage	4
cigarettes	3

quelles différences selon le sous-groupe ?

Le schéma de dépenses des étudiants masculins et féminins est assez similaire, si ce n'est que les femmes dépensent davantage pour leur habillement (11% contre 8%), tandis que les hommes consacrent une part plus importante de leur budget aux PC/tablettes (9% contre 6%) et aux sports (7% contre 9%).

le principal critère de recherche d'un job étudiant est, comme toujours, l'argent que ce travail procure.

2.8 le court terme prime

Quels facteurs jouent un rôle dans le choix d'un job d'étudiant ? Le principal critère de recherche d'un job étudiant est, comme toujours, l'argent que ce travail procure. Le salaire est déterminant, loin devant l'expérience professionnelle ou les perspectives d'avenir que peut offrir un job d'étudiant. La majorité (53%) indique clairement ne pas choisir son job d'étudiant en fonction de ses études. C'est toutefois moins que l'année dernière (59%).

tableau 4

pourquoi
choisissez-vous
tel ou tel job
d'étudiant
(importance) ?

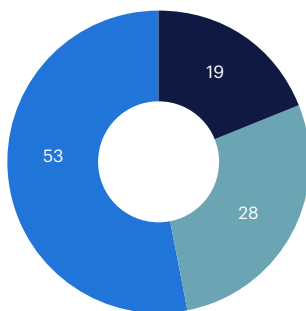
	fréquence ¹	importance ²
salaire	97	39
ambiance de travail	86	15
acquérir de l'expérience	73	11
futur job dans cette entreprise	59	9
proximité du job	84	14
job qui me parle	82	13

1 fréquence : part des étudiants mentionnant ce critère

2 importance : importance moyenne accordée à ce critère

figure 10

choisissez-vous
votre job d'étudiant
en fonction de
vos études ?
(en %)



■ oui, tout à fait
■ oui, en partie
■ non, pas du tout

Nous avons également interrogé les étudiants sur ce qu'ils qualifient très concrètement d'important dans un job d'étudiant. Il en ressort une fois de plus que le salaire que celui-ci leur procure est le critère décisif (8,1/10). Les moyens dont ils ont besoin pour faire leur travail correctement et la disponibilité des informations arrivent également en tête du classement (7,9/10). Parmi les autres aspects jugés importants, on retrouve l'ambiance de travail (7,9), la qualité de la relation avec le patron (7,6) et un environnement de travail qui leur permette de mener à bien leur job. Comme les années précédentes, le contenu de la fonction stagne en toute fin de classement, avec un score de 7,3/10.

En un mot, les étudiants travaillent pour gagner de l'argent et s'intéressent nettement moins aux tâches à effectuer. La grande importance qu'ils accordent à la qualité de l'information qui leur est donnée et à un environnement de travail propice à l'exécution correcte de leurs tâches, démontre qu'ils sont malgré tout motivés à effectuer leur travail comme il faut.

les étudiants travaillent pour
gagner de l'argent et s'intéressent
nettement moins aux tâches à
effectuer.

la satisfaction globale des étudiants à l'égard de leur job d'étudiant montre une légère baisse. Il est fort possible que la multiplication des formules ait augmenté les exigences des étudiants.

2.9 satisfaction élevée malgré une légère tendance à la baisse

Globalement, les étudiants sont plutôt satisfaits de leur job. Cette satisfaction se traduit par un score moyen de 7,6 sur 10, contre 7,7 l'an dernier et 7,8 il y a deux ans. Cette très légère tendance à la baisse se reflète également dans les différents aspects du job. Les scores restent plutôt élevés, mais l'évolution ascendante invite à une certaine vigilance, même s'il est parfaitement possible que la multiplication des formules de travail ait simplement exacerbé les attentes des étudiants.

tableau 5

satisfaction procurée par les divers aspects du job d'étudiant

sur une échelle de 0 à 10

	2019	2018	2017
globalement	7,6	7,7	7,8
salaire par rapport au travail	7,5	7,7	7,8
suffisamment d'infos sur le contenu du travail	7,5	7,8	7,9
outils et environnement de travail	7,6	7,8	7,8
ambiance de travail	7,4	7,6	7,7
relation chef direct	7,3	7,6	7,7
suffisamment d'infos sur la sécurité	7,2	7,4	7,5
suffisamment d'infos sur les droits/devoirs	6,8	7,0	7,0
travail intéressant	6,9	7,0	6,9

employeurs et étudiants ratent des opportunités

Le contenu du travail est le facteur le moins décisif dans la recherche d'un job d'étudiant. De plus, seul 1 étudiant sur 5 trouve son travail vraiment intéressant.

Or, un job d'étudiant a bien plus à offrir qu'un simple salaire.

Les étudiants passent à côté d'énormes opportunités en ne pensant qu'à court terme, ce qui les empêche d'explorer pleinement le potentiel des jobs étudiants. Les jeunes qui peuvent démontrer l'acquisition d'une certaine expérience dans le prolongement de leurs études pénètrent sur le marché du travail avec une sérieuse longueur d'avance sur leurs concurrents. Autrement dit, ils multiplient leurs chances, à plus long terme, de décrocher un emploi à l'issue de leurs études, et donc de percevoir rapidement un revenu fixe.

81% des étudiants veulent garder le même employeur pour leur prochain job d'étudiant. Seuls 28% voient encore l'entreprise comme une option possible pour un job après les études.

Les entreprises dépensent des fortunes pour leurs campagnes de recrutement, mais laissent souvent filer entre leurs doigts les étudiants jobistes qu'ils accueillent chaque année. Elles sous-estiment le potentiel des jobs étudiants comme canal de recrutement. En effet, ces jobs constituent le canal par excellence pour attirer de futurs travailleurs, les évaluer et nouer avec eux une relation durable.

les étudiants passent à côté d'énormes opportunités en ne pensant qu'à court terme, ce qui les empêche d'explorer pleinement le potentiel des jobs étudiants.

03

conclusions principales

- Les étudiants travaillent de plus en plus. Le nombre d'étudiants travaillant durant l'année scolaire atteint un nouveau record (64%). Celui des étudiants au travail pendant les vacances d'été plafonne à un très haut niveau (73%). Mais les étudiants travaillent également davantage : 61 jours en moyenne cette année, contre 50 l'an dernier. Bien souvent, il ne s'agit toutefois pas de jours à temps plein, une tendance qui a augmenté suite au passage du système de jours au système d'heures. Le fait que les étudiants travaillent toujours plus est évidemment une conséquence directe de la pénurie croissante sur le marché du travail et un effet de l'assouplissement du travail étudiant instauré en 2017. La majorité des étudiants (58%) travaillent aujourd'hui aussi bien en été que pendant l'année scolaire. Aujourd'hui, 80% des étudiants travaillent. Seuls 20% ne travaillent pas du tout. Si l'on y inclut les petits travaux et le bénévolat, ce pourcentage chute même à 15%.
- Les secteurs qui sollicitent le plus les étudiants sont clairement le commerce de détail (21%), l'horeca (18%) et les services publics/non marchands (13%). Le secteur financier a sérieusement perdu du terrain au fil des ans. Aujourd'hui, les étudiants ne sont plus que 3% à travailler dans ce secteur, contre encore 9% il y a quelques années.
- La plupart des étudiants sont engagés comme caissiers (12%), employés administratifs (11%), magasiniers ou ouvriers de production (11%). Il s'agit encore et toujours essentiellement de métiers peu ou non qualifiés, confrontés à la destruction d'emplois

il s'agit encore et toujours essentiellement de métiers peu ou non qualifiés, confrontés à la destruction d'emplois.

et même voués à disparaître en grande partie, sinon complètement. Il n'est pas exclu que certaines entreprises profitent de cette tendance pour affecter plutôt des étudiants à ces postes.

- 22% des étudiants travaillent dans des entreprises occupant plus de 100 travailleurs. 38% travaillent dans une entreprise de taille moyenne (entre 11 et 50 travailleurs), 29% dans une petite entreprise (jusqu'à 10 travailleurs). Au fil des ans, on observe un léger glissement des grandes vers les petites entreprises. La part des étudiants travaillant dans une grande entreprise (+ 100) est en baisse depuis 2 ans : de 27, elle est passée à 22%. Ce qui veut dire que l'expansion du travail étudiant qui s'observe depuis quelques années survient essentiellement dans les plus petites entreprises, qui n'ont découvert que plus récemment les avantages du travail étudiant.
- Le nombre d'étudiants indépendants est en très forte croissance, et aurait même progressé de 50% l'année dernière selon l'ONSS. 18% des étudiants de 18 ans et plus déclarent avoir déjà travaillé comme indépendants et 22% seraient même prêts à adopter ce statut à titre permanent dans le futur.

- Les étudiants qui travaillent régulièrement en semaine durant l'année scolaire (12% de tous les étudiants) travaillent parfois aussi pendant les heures de cours. Au total, il s'agit tout au plus de 4% de l'ensemble des étudiants (un tiers des intéressés). Ajoutons que ce phénomène se limite quasi exclusivement aux étudiants de l'enseignement supérieur.
- 25% de l'ensemble des étudiants travaillent parfois aussi durant la période de blocus et/ou d'examens. Un phénomène qui mérite d'autant plus notre attention que 44% des étudiants estiment que le travail influence négativement les performances aux études (voir plus loin).
- Le nombre d'étudiants travaillant sans contrat est à nouveau en légère augmentation. L'année dernière, 17% des étudiants étaient engagés sans contrat. Aujourd'hui, 19% des étudiants avouent travailler au noir. Un pourcentage qui est traditionnellement encore plus élevé chez les moins de 18 ans (27%). Les différents assouplissements du statut d'étudiant instaurés au fil des ans ne semblent donc pas vraiment faire reculer le travail au noir.
- 90% des étudiants qui exerçaient leur dernier job sous contrat affirment que les conditions de travail du contrat ont été respectées. L'année dernière, ils étaient encore 78% à conclure au respect des conditions de travail.

les étudiants semblent encore trop penser à court terme et ne réalisent pas encore que les jobs étudiants peuvent également leur procurer une expérience pertinente.

- 81% des étudiants souhaiteraient garder le même employeur pour leur prochain job d'étudiant. Seuls 28% voient encore l'entreprise comme une option possible pour un job après les études. Ces chiffres démontrent que les entreprises sous-estiment sérieusement le potentiel des jobs d'étudiants comme canal de recrutement. Les entreprises sont encore trop nombreuses à n'engager des étudiants que pour des jobs faiblement ou non qualifiés.

- 53% des étudiants avouent qu'ils ne choisissent absolument pas leur job d'étudiant en fonction de leur filière d'études. Les étudiants

semblent encore trop penser à court terme et ne réalisent pas encore que les jobs étudiants peuvent également leur procurer une expérience pertinente

pour entamer la vie professionnelle avec un CV plus solide. Outre les entreprises, les étudiants eux-mêmes sous-estiment encore le potentiel du travail étudiant. On observe néanmoins une certaine amélioration par rapport à l'an dernier, lorsque cette part était encore de 59%.

- Bien que le nombre d'étudiants au travail soit nettement plus important aujourd'hui qu'en 2004, cette tendance ne joue pas au détriment de leurs engagements comme bénévoles. La part des étudiants engagés comme bénévoles a même légèrement augmenté cette année pour atteindre 34%. Les rumeurs selon lesquelles les bénévoles seraient une race en voie d'extinction, ne peuvent donc pas être confirmées sur base de cette enquête.

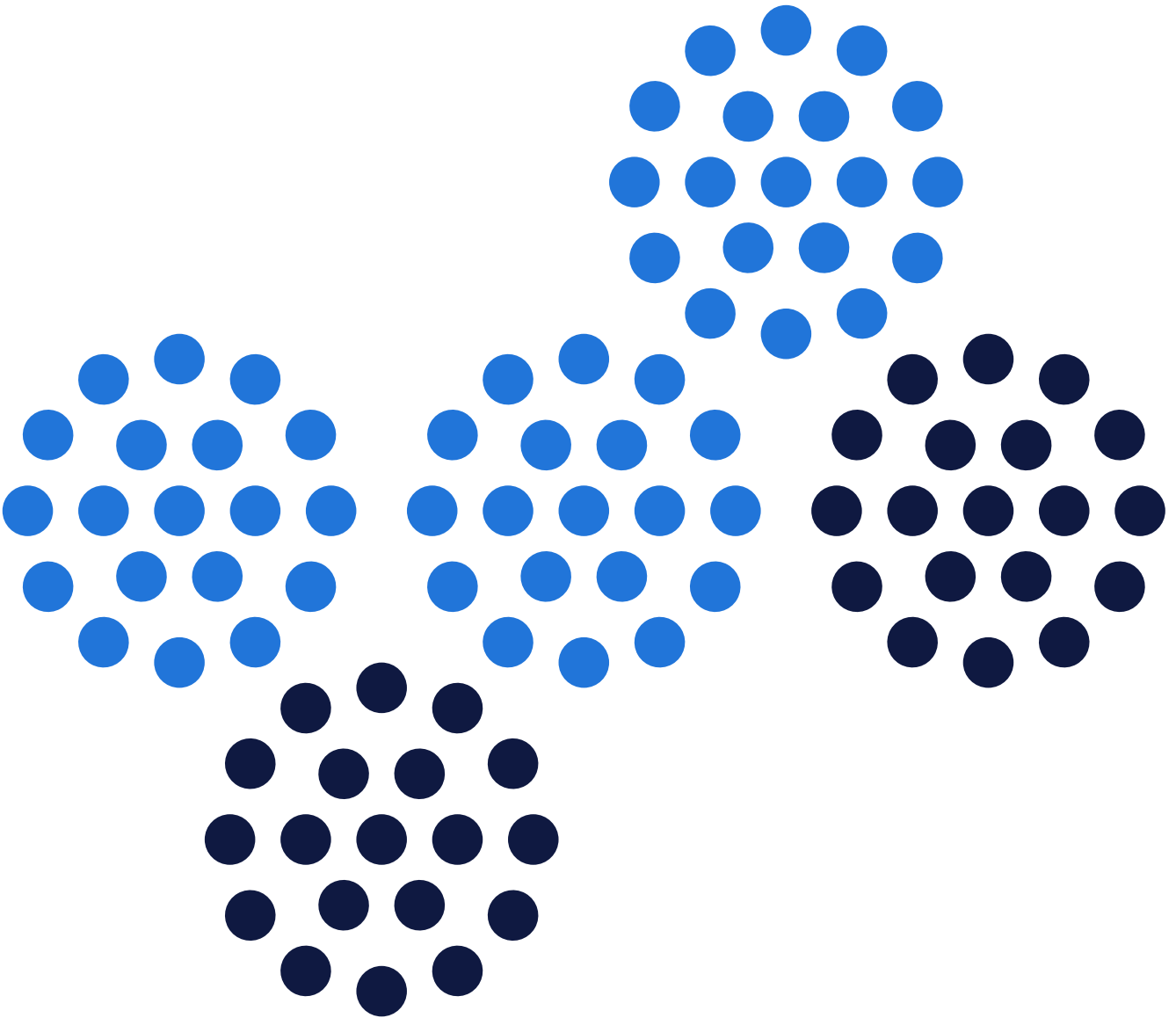
face à l'importante pénurie et à la multiplication des formules, les étudiants se montrent plus exigeants.

- Les étudiants estiment gagner à peu près 2.400 euros par an. Les étudiants masculins gagnent davantage que les femmes (resp. 2.600 et 2.200 euros), ce qui ne peut s'expliquer que par le nombre plus élevé d'heures prestées par les étudiants de sexe masculin, puisque le salaire horaire moyen est identique : 12,2 euros. C'est la première fois que le salaire horaire moyen ne diffère pas entre hommes et femmes. À la fois remarquable et positive, cette donnée avait déjà été relevée par l'ONSS l'an dernier. À noter que les hommes qui effectuent de petits travaux contre rémunération (807 euros) gagnent un peu plus que les femmes sur l'ensemble de l'année (384 euros).
- 69% des étudiants épargnent une partie des sous qu'ils gagnent. En moyenne, ils dépensent un peu plus d'un quart. 29% apportent une contribution au budget du ménage et 32% des étudiants financent (partiellement) leurs études avec l'argent qu'ils gagnent. Il s'agit néanmoins d'une part très limitée de leurs revenus.
- Au sommet du classement des canaux utilisés par les étudiants pour trouver un emploi, on obtient un ex aequo cette année : agences d'intérim, amis/connaissances et sites recueillent tous trois un score de 48%. Les réseaux sociaux et les applis sont en pro-

gression constante. L'année dernière, 36% indiquaient également recourir aux réseaux sociaux et aux applis. Aujourd'hui, ils sont déjà 43% à le faire.

- La famille reste, avec un score de 24%, le canal le plus efficace pour trouver un job d'étudiant. Les agences d'intérim constituent le deuxième canal le plus efficace (16%).
- Face à l'importante pénurie et à la multiplication des formules, les étudiants se montrent plus exigeants. Ils ont moins tendance à accepter n'importe quel job et émettent davantage d'exigences en termes d'horaires. Il est donc à prévoir que ces jobs seront également plus difficiles à pourvoir dans le segment des étudiants.
- 44% des étudiants admettent que le travail durant l'année scolaire influence négativement les performances aux études (score de 7 ou plus sur une échelle de 1 à 10). Il s'agit d'une affirmation générale, qui ne correspond pas forcément aux situations personnelles des répondants. Le score moyen a relativement fort augmenté comparé à l'an dernier (de 4,5 à 5,9).
- Globalement, les étudiants sont toujours assez satisfaits de leur travail. Cette satisfaction se traduit par un score moyen de 7,6 sur 10, contre 7,7 l'année dernière et 7,8 il y a deux ans. Cette très légère tendance à la baisse se reflète dans les différents aspects du job. Les scores demeurent élevés mais la tendance invite à une certaine vigilance. Même si la cause la plus probable réside sans doute dans les attentes simplement plus élevées des étudiants en raison de la multiplication des possibilités qui s'offrent à eux.

randstad.be



randstad
research